

Salon du livre de Turin, 12 mai 2014

Présentation du livre de

Jorge Mario Bergoglio / François

LA BEAUTE EDUQUERA LE MONDE

EMI 2014

par Julián Carrón

Président de la Fraternité de Communion et Libération

L'éducation est le grand défi que nous avons tous devant nous. Ce n'est pas sans raison que l'on parle d'« urgence éducative ». Éduquer a toujours été essentiel pour introduire les nouvelles générations à la vie. Qu'y a-t-il maintenant de différent, par rapport au passé ? Pourquoi parle-t-on aujourd'hui en termes si dramatiques d'urgence éducative ? Ce n'est qu'en répondant à ces interrogations que nous comprenons l'importance de la contribution du pape François à ce problème, y compris alors qu'il était encore archevêque de Buenos Aires.

Quel défi avons-nous devant nous ? Dans un article sur la génération des jeunes d'aujourd'hui, intitulé « Les éternels adolescents » et publié dans le journal *La Repubblica* il y a quelques années, Pietro Citati écrivait : « Autrefois, on devenait adultes très tôt. Aujourd'hui, nous assistons à une course à l'immatunité. Autrefois, un jeune mûrissait à tout prix, conquérir la maturité était un renoncement. Les jeunes d'aujourd'hui ne savent pas qui ils sont. Ils ne veulent peut-être pas le savoir. Ils se demandent sans cesse quel est leur moi, ils aiment l'indécision ! Ne jamais dire oui ou non : rester toujours devant un seuil qui ne s'ouvrira peut-être jamais. Ils n'ont pas de volonté, ils ne désirent pas agir. Ils préfèrent rester passifs et vivent enveloppés d'une mystérieuse torpeur. Ils n'aiment pas le temps. Leur seul temps est une série d'instantanés qui ne sont pas liés par un enchaînement ni organisés dans une histoire. »¹

Cet article avait été suivi d'une réponse d'Eugenio Scalfari, toujours dans *La Repubblica* ; le journaliste soutenait que, chez ces jeunes, la blessure consiste en la perte de l'identité et de la mémoire : « La blessure a été le silence des pères, trop pris par la conquête du succès et du pouvoir. La blessure a été l'ennui, l'invincible ennui, l'ennui existentiel qui a tué le temps et l'histoire, les passions et les espérances. Je ne vois pas en eux la mélancolie profonde qui se lit sur les jeunes visages de la Renaissance peints par Le Titien. Je vois des regards stupéfaits, extatiques, étourdis, fuyants, avides sans désir, solitaires au milieu de la foule qui les contient. Je vois des regards désespérés. (...) Éternels enfants. (...) Une génération désespérée (...) qui avance. Ils tentent de sortir de ce vide de plastique qui les entoure et les étouffe. Leur salut n'est que dans leur cœur. Nous pouvons seulement les regarder avec amour et anxiété. »²

Luigi Giussani, qui a eu une longue expérience d'éducateur au contact des jeunes, utilisait une image pour décrire cette « mystérieuse torpeur » : « C'est comme si les jeunes d'aujourd'hui avaient tous été pénétrés (...) par les radiations de Tchernobyl :

¹ P. Citati, « Gli eterni adolescenti », in *La Repubblica*, 2 août 1999, p. 1.

² E. Scalfari, « Quel vuoto di plastica che soffoca i giovani », in *La Repubblica*, 5 août 1999, p. 1.

structurellement, l'organisme est le même qu'avant [en apparence, on ne voit aucun changement], mais dynamiquement, il n'est plus le même [comme si l'organisme n'avait plus d'énergie, sous l'effet des radiations] (...) C'est comme s'il n'y avait plus aucune évidence réelle autre que la mode, parce que la mode est [un instrument,] un projet du pouvoir. »³

La conséquence de la faiblesse décrite, toujours d'après don Giussani, est que « ce que l'on écoute et que l'on voit n'est pas vraiment assimilé. Ce qui nous entoure, la mentalité dominante (...), le pouvoir, [nous] rend étrangers à nous-mêmes. » (C'est comme si l'on nous arrachait notre être). « D'un côté, on reste abstrait dans le rapport avec soi-même [non seulement avec les autres, mais aussi avec soi-même ; il suffit de penser au temps que l'on arrive à passer avec soi-même, pour un moment de silence ; nous avons tout de suite besoin de fuir, de nous distraire ; c'est comme si nous étions incapables de rester avec nous-mêmes en nous sentant chez nous], comme affectivement déchargés. »⁴ L'étrangeté vis-à-vis de nous-mêmes devient étrangeté vis-à-vis de tout : rien ne parvient à nous intéresser vraiment. Alors, le désintéret prend le dessus.

On ne peut penser répondre à cette situation par des règles ou des appels éthiques, parce que ces derniers ont déjà révélé leur inefficacité. Ils ne parviennent pas à mettre en mouvement le sujet à éduquer, ils ne parviennent pas à éveiller l'intérêt du moi. Or, sans l'action du moi, il n'y a pas d'éducation.

D'où repartir, alors, dans une telle situation ? Malgré tout, l'homme conserve ce « point enflammé » de l'âme dont parlait Cesare Pavese⁵. C'est autour de ce point enflammé que peut s'articuler une proposition humainement vraiment correspondante. Le pape François l'a très bien compris, en identifiant clairement ce qu'est ce point enflammé : « L'homme n'est pas un être tranquille dans ses propres limites, mais un être "en chemin" (...) et quand il n'entre pas dans cette dynamique, il s'annule comme personne ou se corrompt. Se mettre en chemin vient d'une inquiétude intérieure qui pousse l'homme à "sortir de lui-même". (...) Il y a quelque chose, en dehors de nous et en nous, qui nous appelle à parcourir notre chemin. »⁶ Cette inquiétude, chère à saint Augustin, reste au fond de l'être humain.

Cette inquiétude est l'origine du désir, le point enflammé du cœur.

Cependant, la tentative d'anesthésier le désir est toujours à l'œuvre : « Les systèmes mondains cherchent à tranquilliser l'homme, à anesthésier son désir de se mettre en route par des propositions de possession et de consommation (...). De cette manière, l'homme est détourné de la possibilité de reconnaître et d'écouter le désir le plus profond de son cœur. L'attention est accaparée par la grande quantité d'"alibis" qui manipulent le désir (...) et offrent en échange une paix apparente. (...) Gourmandise, luxure, avarice, colère, envie, tristesse, acédie, vanité, orgueil sont assurément des prétextes, des échappatoires qui dissimulent quelque chose d'autre : la peur de la liberté (...); elles servent de refuge. Le fondamentalisme s'organise à partir de la rigidité d'une pensée unique, à l'intérieur de

³ L. Giussani, *L'io rinasce in un incontro (1986-1987)*, Bur, Milan 2010, p. 181-182.

⁴ *Ibidem*.

⁵ Cf. C. Pavese, « A Rosa Calzecchi Onesti », 14 juin [1949], *Lettere 1926-1950*, Einaudi, Turin 1968, vol. 2, p. 655.

⁶ J.M. Bergoglio-François, *La bellezza educerà il mondo*, Emi, Bologne 2014, p. 8.

laquelle la personne se protège des instances déstabilisatrices (et des crises) en échange d'une certaine tranquillité existentielle. »⁷

Dans ce contexte, l'archevêque Bergoglio mettait en garde les éducateurs sur le fait qu'il faut veiller à n'employer aucun des instruments éducatifs pour réduire le message : « La discipline est un moyen, un remède nécessaire au service de l'éducation intégrale, mais elle ne peut se transformer en mutilation du désir. (...) Le désir se différencie de la nécessité. Cette dernière est satisfaite dès que le manque est comblé ; le désir, lui, est la présence d'un bien positif et il grandit sans cesse, il se structure et met en mouvement vers un "plus". Le désir de vérité progresse "de rencontre en rencontre". »⁸

Le célèbre psychanalyste Massimo Recalcati observe à ce propos que « le désir ne peut être aplati par la simple satisfaction des besoins, mais se révèle différent de l'appétit bestial en ce qu'il est animé par une transcendance qui l'ouvre à l'inédit, à ce qui n'est pas encore connu, pas encore pensé, pas encore vu. »⁹

Par conséquent, le grand défi pour un éducateur est de savoir comment réveiller le désir. « Comment apprendre à nos élèves à ne pas avoir peur de chercher la vérité ? Comment les éduquer à la liberté ? (...) Comment faire en sorte que nos jeunes (...) deviennent "inquiets" dans la recherche ? »¹⁰

Il n'y a qu'une manière : introduire les jeunes au rapport avec la réalité.

Mais les jeunes ne s'intéressent pas à ce rapport, à cause de cette mystérieuse torpeur qui devient invincible ennui.

Pourquoi cet intérêt manque-t-il ? Pourquoi est-il si difficile pour les jeunes de s'intéresser à quelque chose dans la réalité ? Pourquoi est-il si difficile de trouver des adultes qui, à quarante ou cinquante ans, ne soient pas devenus sceptiques ?

Don Giussani écrit : « Non seulement les capacités qui sont en nous ne se sont pas faites elles-mêmes, mais elles ne peuvent d'elles-mêmes se traduire en actes. Elles sont comme une machine qui non seulement a été construite par d'autres, mais a aussi besoin d'un autre pour être mise en marche et pour fonctionner. En un mot, toute capacité humaine doit être provoquée, sollicitée pour se mettre en action. »¹¹

Quel est le problème ? Une philosophe espagnole, Maria Zambrano, fait comprendre l'importance de la situation : « Ce qui est en crise est le lien mystérieux qui unit notre être à la réalité, quelque chose de si profond et fondamental qu'il est notre subsistance la plus intime. »¹² Ce qui est en crise est le lien avec le réel. Cela se voit au fait que rien ne parvient à nous intéresser, que, bien souvent, le réel ne parvient pas à entraîner le moi. En conséquence, si rien ne nous intéresse vraiment, l'ennui prend le dessus. En effet, ce rapport avec le réel étant la subsistance du moi, de la personne, si rien ne peut intéresser, il ne reste que l'ennui.

Cela semble paradoxal car personne de nos jours ne dirait que les jeunes ne s'intéressent à rien. Au contraire, ils semblent s'intéresser à tout, ils n'ont jamais eu autant de

⁷ *Ibidem*, p. 14-15.

⁸ *Ibidem*, p. 12-13.

⁹ M. Recalcati, *Il complesso di Telemaco*, Feltrinelli, Milan 2013, p. 114.

¹⁰ J.M. Bergoglio-François, *La bellezza educherà il mondo*, op. cit., p. 17.

¹¹ L. Giussani, *Il senso di Dio e l'uomo moderno*, Bur, Milan 2010, p. 19.

¹² Cf. María Zambrano, *Hacia un saber del alma*, Alianza, Madrid 1993.

possibilités que maintenant ; pourquoi, alors, deviennent-ils passifs et ennuyés ? Parce que, sans signification, la réalité perd son intérêt. Voilà donc le but d'une éducation adaptée à la gravité du problème : éduquer, c'est introduire le jeune à la réalité tout entière.

Le pape François l'a indiqué au monde de l'école samedi dernier : « J'aime l'école parce qu'elle est synonyme d'ouverture à la réalité. (...) Aller à l'école signifie ouvrir son esprit et son cœur à la réalité, dans toute la richesse de ses différents aspects, de ses dimensions. Et nous n'avons pas le droit d'avoir peur de la réalité ! »¹³

On le comprend aisément, ce problème concerne chacun, associations, écoles, Église, partis politiques, car il ne s'agit pas d'un problème singulier, mais du problème des problèmes : comment rétablir le lien avec le réel ? Y a-t-il quelque chose qui soit en mesure de réveiller l'intérêt du moi ? Pour intéresser, il faut une éducation qui introduise au réel. Jungmann définissait l'éducation comme « introduction à la réalité tout entière ». ¹⁴ En effet, sans affirmer la signification, une personne ne s'intéresse pas à la réalité. Prenons un exemple. Si nous, adultes, offrons à un enfant un jouet qu'il voit pour la première fois, si nous le laissons seul, il s'étonne devant celui-ci, mais comment peut-il être introduit à comprendre ce qu'est ce jeu ? D'habitude, il y a un mode d'emploi, qui, en quelque sorte, dit à l'enfant : si tu l'utilises comme ceci, tu apprendras à t'en servir, et tu pourras profiter de son fonctionnement. Il serait inhumain d'offrir un jouet à un enfant sans l'introduire à son fonctionnement. Sans lui proposer d'hypothèse pour savoir comment l'utiliser, nous l'abandonnerions à ses réactions : pleurs, ennui.

L'incapacité à introduire à la réalité dans sa totalité n'est pas indifférente pour notre relation avec celle-ci. Einstein disait : « Celui qui n'admet pas le mystère insondable ne peut pas être un scientifique. » ¹⁵ Sans perception du sens, la réalité ne nous émeut pas au point de paraître intéressante. Telle est l'origine du nihilisme, de cette attitude qui aboutit à l'ennui parce que rien ne suscite mon intérêt. Nous pensions que la réalité pouvait continuer à être attractive sans signification, réduite à la simple transmission de connaissances, de données, mais cela n'a pas suffi pour continuer à intéresser les jeunes. Ni les adultes. Avec la réalité réduite à néant, sans signification, une nouvelle forme de nihilisme est apparue, sur laquelle le grand philosophe Augusto del Noce a attiré l'attention il y a quelques années : « Le nihilisme actuel est le nihilisme gai, [dans le sens qu']il est sans inquiétude (sans doute pourrait-on [même] le définir par la suppression de l'*inquietum cor meum* augustinien). » ¹⁶ Le désir, la curiosité ne s'éveillent pas. Or, seul celui qui parvient à intéresser pourra apporter une contribution à la situation dramatique dans laquelle nous nous trouvons.

Alors, d'où repartir ? De la réalité. Mais la réalité ne peut être réduite à l'apparence, sans quoi elle nous lasse, elle nous rend arides, parce qu'elle ne parvient pas à nous saisir, à nous intéresser longtemps.

¹³ François, *Rencontre avec le monde de l'École italienne*, 10 mai 2014, trad. Libreria Editrice Vaticana.

¹⁴ J.A. Jungmann, *Christus als Mittelpunkt religiöser Erziehung*, Herder & Co. G.M.B.H. Verlagsbuchhandlung, Freiburg im Breisgau 1939, p. 5.

¹⁵ A. Einstein in F. Severi, « Scoppio di cinquant'anni fa la "rivoluzione" di Einstein », *Il Corriere della Sera*, 20 avril 1955.

¹⁶ A. Del Noce, *Lettre à Rodolfo Quadrelli*, Inédit, 1984.

La réalité suscite un intérêt par la force d'attraction de la beauté. Jorge Mario Bergoglio le reconnaissait : « Combien de rationalismes abstraits et de moralismes "extrinsèques" seraient guéris (...) si l'on commençait à penser la réalité avant tout comme belle, et seulement ensuite comme bonne et vraie ! »¹⁷

Toujours dans son discours au monde de l'école, le pape François a affirmé que celle-ci « éduque au vrai, au bien et au beau. Les trois vont ensemble. L'éducation ne peut pas être neutre. Ou elle est positive, ou elle est négative ; ou elle enrichit, ou elle appauvrit ; ou elle fait grandir la personne, ou elle l'affaiblit, elle peut même la corrompre. (...) La mission de l'école consiste à développer le sens du vrai, le sens du bien et le sens du beau. Et cela se fait à travers un cheminement. »¹⁸

La réalité suscite des interrogations. Je me rappelle encore, après des années, l'impression que j'ai eue après avoir emmené mes élèves au planétarium de Madrid. Après la visite, nous sommes rentrés à l'école, et j'ai commencé à leur demander ce qui les avait le plus impressionnés de tout ce qu'ils avaient vu, les étoiles, les galaxies, etc. Aucun n'était frappé par le nombre d'étoiles ni ne demandait combien de galaxies il y a, mais tous, touchés par ce qu'ils avaient vu, ont rempli le tableau de questions du type : qui a fait tout cela ? Sommes-nous les maîtres de cela ? Quel est le sens de tout cela ? Quel en est le but ?

Voilà le problème : on nous a offert le plus beau des jouets, la vie, le cosmos entier, mais nous ne sommes pas nés avec le mode d'emploi sous le bras : c'est pourquoi nous nous demandons comment on vit, comment on apprend à jouir de la vie, comment on apprend à affronter convenablement la réalité, afin que la vie soit vraiment vie, vécue intensément, fascinante à vivre.

Il faut une hypothèse de travail : « Éduquer à la recherche de la vérité, donc, exige un effort d'harmonisation entre les contenus, les habitudes et les jugements. (...) Pour atteindre cette harmonie, les informations et les explications ne suffisent pas. (...) Il est nécessaire d'en offrir, d'en montrer une synthèse vitale. »¹⁹

C'est alors que se manifeste la nécessité d'un témoin. Le pape François affirme en effet : « Seul un témoin peut le faire. Nous entrons ainsi dans l'une des dimensions les plus profondes et les plus belles de l'éducateur : le témoignage. C'est ce dernier qui consacre comme "maître" l'éducateur et le rend compagnon de route dans la recherche de la vérité. Le témoin, par son exemple, nous défie, nous ranime, nous accompagne, nous laisse marcher, nous tromper et même répéter l'erreur, pour nous faire grandir. Éduquer (...) exigera de vous, chers enseignants, (...) de "savoir rendre raison", mais pas seulement par des explications conceptuelles et des contenus isolés, mais aussi par des comportements et des jugements incarnés. (...) Tout devient intéressant, attirant, et enfin sonnent les cloches qui réveillent la saine "inquiétude" dans le cœur des jeunes. Le paradigme du maître-témoin est Jésus lui-même. »²⁰

Recalcati ajoute : « Pour se faire humaine, la vie a besoin de la présence présente de l'Autre. (...) Si cette rencontre ne se réalise pas, la vie est exposée à la dissociation du sens,

¹⁷ J.M. Bergoglio-François, *La bellezza educerà il mondo*, op. cit., p. 23.

¹⁸ François, *Rencontre avec le monde de l'École italienne*, 10 mai 2014, trad. Libreria Editrice Vaticana.

¹⁹ J.M. Bergoglio-François, *La bellezza educerà il mondo*, op. cit., p. 24.

²⁰ *Ibidem*, p. 24-25.

elle apparaît comme une vie privée de sens. »²¹ En effet, « comment la transmission du désir d'une génération à l'autre se fait-elle ? À travers un témoignage incarné qui montre comment on peut vivre la vie avec désir. »²²

Par conséquent, le témoignage n'est possible que si les éducateurs prennent au sérieux avant tout leur propre inquiétude : « Éduquer est en soi un acte d'espérance. (...) Chers éducateurs, (...) je vous souhaite que l'inquiétude, image du désir qui meut toute l'existence de l'homme, ouvre votre cœur et vous oriente vers l'espérance qui ne trahit pas. Et que, comme éducateurs, vous vous transformiez en témoins authentiques, proches de tous. »²³

Samedi, à Rome, le Pape a dit : « Les jeunes comprennent, ils ont "du flair" et ils sont attirés par les professeurs qui ont une pensée ouverte, "inachevée", qui cherchent "quelque chose de plus" et qui transmettent ainsi cette attitude aux élèves. »²⁴

De la naît notre responsabilité.

Pour pouvoir répondre à celle-ci, il ne faut pas succomber à la tentation du désespoir, comme nous le rappelle encore le pape François : « La tentation invite à arrêter la marche, à désespérer. Comment ne pas tomber, quand tant et tant d'utopies se sont déjà écroulées ? (...) La tentation est sérieuse et son pouvoir réel est bien connu de tous ceux qui ont courageusement suivi leur propre cœur. (...) Seuls ceux-là connaissent la difficulté et la problématique profonde de leur désir. (...) Dans ce contexte, (...) tout éducateur est tenté de désespérer. »²⁵

Nous qui sommes adultes, nous devons reconnaître que nous n'avons pas toujours été à la hauteur de cette exigence.

« Regardons les jeunes. (...) Les préparons-nous pour de grands horizons, ou pour l'horizon du coin de la rue ? (...) Nous voulons demander pardon aux jeunes parce que nous ne les avons pas toujours pris au sérieux. Parce que nous ne leur donnons pas toujours les instruments pour que leur horizon ne se limite pas au coin de la rue, parce que bien souvent nous ne sommes pas capables de les enthousiasmer avec des horizons plus larges qui leur fassent apprécier ce qu'ils ont reçu et qu'ils doivent transmettre. Parce que bien souvent nous n'avons pas su les faire rêver ! (...) Et quand les jeunes voient de notre part, nous qui dirigeons, un témoignage de bassesse, ils n'ont alors pas le courage de rêver, ils n'ont alors pas le courage de grandir. (...) Si nous ne sommes pas capables de témoigner cette ampleur d'horizon et de travail, notre vie s'achèvera dans un coin de l'existence, à pleurer des larmes amères sur notre échec en tant qu'éducateurs et en tant qu'hommes et femmes. »²⁶

Je conclus par les paroles du pape François qui résonnent comme un appel urgent à la responsabilité : « Qu'ils [les jeunes] puissent apprendre de notre témoignage (parce qu'on enseigne plus par l'exemple que par les paroles) la culture féconde de la vie. (...) Les drogues ne sont pas les seules à tuer, les drogues ne sont pas les seules à générer une culture de mort ; c'est ce que fait aussi l'égoïsme du cœur de chacun de nous qui avons la responsabilité

²¹ M. Recalcati, *Il complesso di Telemaco*, op. cit., p. 136.

²² *Ibidem*, p. 141.

²³ J.M. Bergoglio-François, *La bellezza educerà il mondo*, op. cit., p. 35-36.

²⁴ François, *Rencontre avec le monde de l'École italienne*, 10 mai 2014, trad. Libreria Editrice Vaticana.

²⁵ J.M. Bergoglio-François, *La bellezza educerà il mondo*, op. cit., p. 10.

²⁶ *Ibidem*, p. 46-48.

d'éduquer, nos fermetures, le manque d'intérêt avec lequel nous passons à côté de quelqu'un qui est resté bloqué au bord de la vie, sans lui apprendre à sortir de son immobilité pour s'approcher de la vie. »²⁷

²⁷ *Ibidem*, p. 52-53.